# Le lait dans l'armée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **6 (1930-1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-704991

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Le lait dans l'armée

Tour à tour nous voyons l'Allemagne la Tschécoslovaquie et la Hongrie décider de remplacer le café, le matin, au petit déjeuner de la troupe, par le lait. L'Autriche, à l'heure actuelle, et d'autres pays encore étudient sérieusement cette question.

Certains voient là une simple mesure hygiénique, issue des nombreuses et précieuses observations et expériences de la dernière guerre. Il est de fait que la subsistance du soldat a été l'objet ces derniers temps d'une amélioration sensible dans la plupart des armées modernes. A côté de la raison hygiénique, j'en vois d'autres. Tout d'abord, la nourriture du soldat fournit facilement un terrain de mécontentement, de critique, parfois même de mutinerie, terrain exploité aussitôt dans tous les pays par les milieux antimilitaristes. Aussi rien d'étonnant, si l'on ferme de ce côté-là la porte aux critiques, en améliorant quantitativement et qualitativement la ration du troupier.

Mais nous croyons, que la raison principale de l'introduction du lait dans la nourriture des armées étrangères, il faut la chercher dans cette fièvre actuelle d'exploiter au maximum le marché indigène dont font preuve la plupart des Etats. Car c'est sous la pression des milieux agricoles que les gouvernements cités au début de cet article ont pris cette décision.

Quoi qu'il en soit, personne ne saurait nier la haute valeur nutritive, la grande réserve de calories, que le lait constitue pour une troupe à l'exercice. Aliment complet par excellence, le lait est certainement plus propre à entretenir l'énergie que le café noir. D'autre part, si elle ne représente qu'un débouché secondaire et incapable d'influencer notre industrie laitière, la consommation du lait par la troupe n'absorbe pas moins une goutte de lait très appréciable. En outre, il y a le côté éducatif de la question. Quelle meilleure propagande pour le lait. Quand il n'y a rien d'autre sur la table, et que l'on a devant soi une journée de travail en perspective, même le plus gourmand, celui qui dédaigne le lait dans la vie civile, ne manque pas alors d'y faire honneur, et peut-être, l'appréciera-t-il davantage par la suite, une fois rentré dans ses foyers.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que notre jeunesse est sportive, qu'elle absorbe très peu d'alcool. Elle prend de plus en plus goût au lait, dont elle reconnait la haute valeur nutrivitve et hygiénique. La vente du lait sur les plages, dans les établissements de bains publics, les places de sport, en est la preuve éclatante. Encore faut-il fournir à la jeunesse l'occasion de boire du lait! J'ai vu dernièrement des aspirants-officiers demander du lait froid dans un «foyer du soldat». Impossible de les satisfaire, faute de lait.

Les troupes campagnardes, habitués, dès leur enfance, à consommer de grandes quantités de lait, seraient sans aucun doute très contentes de pouvoir continuer leurs saines habitudes de la maison.

Le moment serait propice, nous semble-t-il, pour imiter avec succès les mesures prises à ce sujet par l'étranger. En Suisse, environ 24,000 hommes font chaque année leur école de recrues, durant 67 à 90 jours, suivant les armes. A raison de un demi-litre par homme et par jour et si nous prenons en considération une moyenne de 60 jours utiles, cela représente environ 720,000 litres. En outre, les cours de répétition appellent sous les drapeaux, bon ou mal an plus de 100,000 soldats. Si nous comptons 10 jours utiles pour la consommation du lait, à raison de un demi-litre par homme et par jour cela représente 500,000 litres. La consommation annuelle par l'Armée se monterait donc à environ 1,200,000 litres. Remarquons en passant, que deux divisions sont mobilisées chaque années entièrement, pour de grands manœuvres, avec un effectif moyen de 20,000 hommes chacune. Comme le lait frais, le yogourt, les sandwichs au fromage, seraient les bienvenus, pendant les haltes au bord des routes et sur le terrain de manœuvre. L'homme qui ne sait quand il touchera la soupe, préférait le lait aux eaux gazeuses, limonades et autres, et serait content d'emporter dans son sac à pain, un sandwich au fromage. Pourquoi n'a-t-on pas fait un essai cet automne aux manœuvres de la première et de la troisième Divisions?

Encore une fois, la consommation du lait dans l'armée, ne peut tirer parti que d'une minime partie de notre production laitière annuelle; d'ailleurs les chiffres que nous esquissons plus haut ne sauraient être considérés comme des gains complets pour notre indutrie laitière, car on consomme déjà à l'heure actuelle une certaine quantité de lait dans notre armée sous forme de café au lait, de chocolat, etc. Dans certaines unités, on n'en pourrait même guère consommer davantage, c'est pourtant l'exception. Et l'on peut dire sans exagérer qu'on est bien loin encore de consommer un demi-litre par tête et par jour.

Si peu que ce soit, l'armée est un client qu'on ne saurait négliger: la clientèle n'est autre que la somme des clients individuels. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Il nous faudrait beaucoup de ces petits ruisseaux pour drainer le fleuve de lait, toujours plus grand qui nous inonde. L'armée peut devenir un client régulier et durable, en même temps qu'un champ précieux de propagande. Le chocolat, le cacao, le café, le thé, sont des matières premières tirées de l'étranger. Lors d'un conflit d'une certaine durée à nos frontières, ces produits deviendraient rapidement rares et chers; le lait au contraire est un produit national et bon marché. Peut-être préférerions-nous un jour notre soupe au lait de Kappel, au thé le plus fin de Ceylan ou de Chine. N'est-ce d'ailleurs pas dans l'armée tout particulièrement qu'on doit chercher à s'approvisionner au pays même?

Nous souhaitons que le gouvernement helvétique imite le geste des gouvernements étrangers et que de même qu'on a fixé dans le Règlement (J. A.) la ration de viande à 250 grammes, la ration de pain à 500 grammes, la ration de fromage à 70 grammes, on fixe également la ration journalière de lait à un demi-litre par homme et par jour. Nos sympathiques fourriers, qui sont souvent gourmands — que voulez-vous le métier le veut — oublieraient moins le lait dans la confection des menus. Et les mille et une préparations culinaires qu'on peut fricotter avec les produits laitiers, en peu de temps et à peu de frais au quartier (gâteau au fromage, ramequins, etc.), combien de nos pioupious feraient encore la bouche fine, si l'odeur leur en chatouillait les narines.

Aujourd'hui la production laitière a conquis la plupart des pays; les barrières douanières se sont élevées et multipliées ; la concurrence est toujours plus âpre. La production intensive a dépassé de beaucoup le pouvoir de consommation. Aussi est-il à prévoir qu'à l'étranger nous ne pourrons plus guère que rester sur nos positions acquises. Voilà pourquoi nous devons à notre tour exploiter au maximum le marché indigène et mettre peu à peu au nombre de nos clients toutes les écoles, la plupart des bureaux et des fabriques, ainsi que notre armée.

J. B. (Industrie laitière.)